

Résonnance

Mes nuits feront écho de Sophie Goyette

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 35, numéro 1, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84213ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux Lefebvre, C. (2017). Compte rendu de [Résonnance / *Mes nuits feront écho* de Sophie Goyette]. *Ciné-Bulles*, 35(1), 51–51.



Mes nuits feront écho

de Sophie Goyette

Résonnance

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Une voix de femme d'âge mûr aux sonorités hispaniques résonne sur un écran noir parsemé de petits points lumineux semblables à une constellation. Énigmatique et intrigante, cette ouverture donne le ton à **Mes nuits feront écho**, film qui tangué sans relâche entre songe et réalité. Film « triptyque », l'histoire se construit en une suite de tableaux qui esquissent le portrait de trois êtres abîmés par les déceptions et les obligations de la vie. Éliane, guidée par la musique, rêve du Conservatoire, mais joue les princesses dans les fêtes d'enfants pour subsister; Romes a délaissé la photographie pour un métier alimentaire et Pablo trompe l'ennui de la maison de retraite où il survit en entretenant un échange épistolaire imaginaire avec un amour depuis longtemps perdu. Ces trois âmes errantes, dont les chemins se croisent, persistent dans la fuite, celle du voyage et celle du fantasme.

Scénariste et réalisatrice qui s'est d'abord fait connaître par le court métrage (**La Ronde, Le Futur proche**), Sophie Goyette concrétise, avec **Mes nuits feront écho**, un premier long métrage de fiction dans lequel elle ose un projet audacieux et

anticonformiste, qui flirte avec le poétisme. Le film propose une véritable expérience cinématographique pour le public qui doit accepter de s'immerger dans cet univers singulier et sa rythmique, porté par une espèce de transe sensorielle fascinante. La caméra se fait observatrice, quasi inquisitrice, et s'attarde à capter les moments d'attente, à saisir les instants de réflexion, tout comme le temps qui passe et s'écoule inlassablement. Scrutant les personnages, elle semble les sonder au plus profond de leur intériorité et de leur mal-être. Une langueur onirique naît ainsi des images et de l'univers sonore minutieux que Goyette a su mettre en place. Certains pourront toutefois être rébarbatifs au rythme lent de ce film exigeant, qui demande une grande implication pour en apprécier avec justesse le développement.

La structure de **Mes nuits feront écho**, tripartite, colle à son trio de personnages; chaque partie est explicitement identifiée par le nom de celui qui en constituera le cœur. À la réalité d'Éliane, de Romes et de Pablo sont aussi associés des changements subtils dans l'esthétique du film, chaque personnage portant avec lui, en lui, une passion unique qui le dévore sans jamais parvenir à s'épanouir entièrement. Ainsi, la musique qui habite Éliane est plus présente dans le segment qui lui est consacré. À la fois en dehors et à l'intérieur du récit, la

cinéaste insuffle une belle musicalité aux images. Aussi, quand la jeune femme croise le chemin de Romes, tandis qu'il l'engage pour enseigner le piano à son fils, c'est par la musique qu'ils communiqueront leurs émotions et leurs pensées secrètes, sans jamais recourir au langage. Par son intérêt pour la photo, Romes amène au récit une dimension photographique qui transcende la composition de l'image et lui confère une touche symbolique. Le dernier tiers du film, associé à Pablo, le père de Romes, explore de son côté le pouvoir des mots. Les échanges se font alors plus littéraires, parfois jusqu'à la poésie. Les scènes sont ainsi bercées par les lettres imaginaires que compose le vieil homme à l'intention de son amour impossible, sans qu'il soit possible de savoir véritablement si celui-ci a déjà existé.

Film aux frontières du rêve et de la réalité, **Mes nuits feront écho** brouille les repères permettant de distinguer les lieux tangibles de ces espaces fantasmés où tous ces gens se côtoient et se rencontrent — et où personne n'échappe au rêve. Cette exploration filmique entretient un puissant rapport au sensoriel qui absorbe le regard. Sophie Goyette propose un film d'une grande liberté formelle et sémantique, une expérience qui s'enrichit, à chaque visionnage, de perceptions nouvelles qui habiteront longtemps l'imaginaire du spectateur. (Sortie prévue: 13 janvier 2017) 

Québec / 2016 / 98 min

RÉAL., SCÉN., MONT. ET PROD. Sophie Goyette **IMAGE** Léna Mill-Reuillard **SON** Sébastien Lamoureux, Daniel Capeille, Simon Gervais et Benjamin Newbry **INT.** Éliane Préfontaine, Gerardo Trejoluna, Felipe Casanova, Ian López Vinaver, Marie-Ginette Guay **DIST.** La Distributrice